

Divine Miséricorde. 2^{ème} dimanche de Pâques A.

St Jean 20, 19-31.

Thomas, celui qui doute !

1°) Du tombeau vide à la présence en communauté : St Matthieu, lors de notre veillée pascale nous a fait un récit : celui des femmes au tombeau. Tombeau désormais vide. « Vous cherchez le Crucifié, il n'est plus ici. » St Jean, le matin de Pâques est plus explicite encore. Sur les dires de Marie-Madeleine, Simon-Pierre et le disciple que Jésus aimait montent au Tombeau qui est vide. Le disciple aimé « voit et croit ». Que voit-il ? Avec ses yeux de chair, ce qu'il voit matériellement : c'est un tombeau vide. Il constate l'absence, la disparition. C'est bien l'épreuve de la perte que fait chacun de nous lors d'un deuil douloureux. Revenir vers une tombe ne crée plus le lien, la relation, si ce n'est dans un souvenir du passé qu'on voudrait réactiver pour le rendre vivant, et qui pourtant nous fait souffrir puisque cela n'est plus, cela nous a été arraché. Tel est le drame de la mort : non pas tant la nôtre, chacun pour soi, que le « vide », l'absence et le silence laissés pour les vivants. Nous réalisons alors à quel point nous sommes des êtres "reliés" que la perte affecte profondément dans leur humanité.

Que puis-je faire de cette absence ? Y a-t-il quelque chose à en faire ? Quelque chose d'autre que de la souffrance, de la perte, de l'amputation d'une partie de moi... et d'une très belle part de moi : la part aimante, reliée, vivante ? Ne me reste-t-il plus qu'à survivre en attendant ma propre mort et que la tragédie se répète pour d'autres ? Les récits de la tradition du Tombeau vide avaient pour mérite d'obliger le croyant à se mettre devant sa foi nue : ce que tu vois de tes yeux de chair, c'est un vide. Ce que tu ressens c'est une absence, une perte. Mais ce que tu crois, ce qui parle par-delà l'absence et la perte, qu'est-ce donc ? Une illusion ? Un appel ? Une présence à retrouver, autrement ?

Les récits d'Évangile après ceux de la tradition du Tombeau vide sont ceux que nous allons entendre durant ces semaines du temps pascal. Ils nous parlent tous d'un chemin long, d'une expérience complexe, à la fois intérieure à chacun, et pourtant collective (celle de la première communauté, de l'Église primitive : l'expérience d'une présence retrouvée, d'une présence re-suscitée). C'est cette expérience dont nous allons tracer quelques contours au fur et à mesure des dimanches qui viennent. Car cette expérience peut rejoindre chacun et nous parler.

2°) Le chemin de Thomas : du désir de toucher au bonheur d'être touché !

Nous "sommes" un corps. Nous ne "l'avons" pas à notre disposition comme nous le ferait croire l'expression française : "j'ai un corps" ! Ce corps est le refuge de notre connaissance, de nos sensations, de nos joies et de nos blessures, il enveloppe notre personnalité et il est notre moyen de communication et de communion avec l'extérieur, avec les autres. Thomas, comme Marie-Madeleine, ne peut faire le deuil de cette présence du corps. Il veut toucher. Vous l'avez constaté, il n'est pas avec la communauté et n'a pas fait le travail de mémoire qu'elle a commencé d'accomplir.

On pourrait dire que le chemin qu'il a à accomplir est de "passer", de vivre sa pâque : il doit passer du désir de toucher au bonheur d'être touché par la Présence. Désormais autre. Que recèle d'ailleurs son désir de toucher ? Par-delà le légitime bonheur de la présence du corps de l'autre ? Celui de se rassurer, de croire que parce qu'il touche, il possède la présence de l'autre ? Or cette présence est pourtant d'une autre nature. On peut être là physiquement et pourtant absent en réalité. Tout comme on peut être absent physiquement et être présent en l'autre.

Thomas va devoir sortir d'une fausse évidence. Car lorsque Jésus était physiquement parmi eux, qui était-il en vérité ? Quelle était cette présence : un prophète, un sage, le fils de Dieu, la Parole de la vie parmi les hommes ? La présence physique n'a créé aucune évidence sur la nature de la "Présence" qui était parmi eux. Les pharisiens qui voyaient de leurs yeux de chair n'ont pas cru. C'est la foi, l'adhésion, le consentement qui reçoit la présence réelle. Et c'est donc la communauté des croyants qui partage la foi en cette présence et en fait mémoire. D'où la formulation de la béatitude : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! » Ceux qui ont accès à la foi sans que le manque physique soit insurmontable.

Thomas doute. Douter c'est chercher. Le chemin de Thomas est celui de beaucoup d'entre nous. Tout comme la présence physique n'a pas mené à la foi de nombreux témoins de Jésus de Nazareth, sa mémoire dans la communauté des disciples ne permet pas à d'autres d'accéder à l'assurance de sa vie parmi nous, de son esprit qui poursuit son œuvre. C'est à chacun de cheminer vers la vie re-suscitée.

3°) En Église : de la peur à la paix !

Pour conclure, avez-vous vu frères et sœurs, comment le récit nous décrit une communauté verrouillée dans la peur dès lors que la Présence du vivant n'est pas parmi eux et comment cette même présence apporte avec elle la paix ?

Nous voilà séparés physiquement, confinés. Et pourtant entrerons-nous dans la foi ? Vivrons-nous l'attachement au Vivant, à Jésus ressuscité, comme ce qui nous donne la paix. Devenir croyant, comme Thomas, et pouvoir faire la plus belle profession de foi : « mon Seigneur et mon Dieu. » C'est Lui, le Ressuscité, qui nous rassemble et suscite cette part de nous que nul ne pourra jamais confiner : « Qui me séparerait de Toi Seigneur ? » Proclamons aujourd'hui notre foi, malgré le doute, ou peut-être justement grâce à lui : « Tu ne me chercherais si tu ne m'avais déjà trouvé. » Seigneur, nous qui voulons toucher, prendre, posséder, permets-nous d'être touchés par la Vie que nul ne peut s'approprier, par ta Présence que nul ne peut posséder juste pour lui-même. Libère-nous de notre peur. Fait de nous des croyants.